

## **Avec Ginsberg et Corso** **Sur les traces de Kerouac à Lowell**

Robert B. Perreault

---

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perreault, R. B. (1986). Avec Ginsberg et Corso : sur les traces de Kerouac à Lowell. *Liaison*, (40), 18–19.

Avec Ginsberg et Corso

## Sur les traces de Kérouac à Lowell

par Robert B. Perreault

En novembre 1985 on fondait à Lowell, Massachusetts, ville natale du poète-romancier franco-américain Jack Kérouac, un organisme à but non lucratif, soit la Corporation for the Celebration of Jack Kérouac in Lowell. Selon Le Journal de Lowell (mars 1986), la Corporation a comme objectifs l'érection d'un monument public honorant Kérouac à Lowell, l'organisation d'un colloque biennal à Lowell pour étudier les œuvres de Kérouac et la perpétuation de l'esprit joyeux de Kérouac à travers l'appui de l'expression culturelle dans la ville de Lowell.

Le 17 mars 1986, la Corporation lançait son projet avec une soirée de poésie mettant en vedette deux amis et collègues de Kérouac, Allen Ginsberg et Gregory Corso, en plus de quelques poètes de l'endroit, y compris les Franco-Américains Paul Marion et Gérard Brunelle. Afin d'y assurer une forte présence franco-américaine, le professeur Roger Brunelle, membre de la Corporation, invitait un certain nombre d'écrivains et d'artistes œuvrant actuellement en Franco-Américanie, à se rendre à Lowell pour cet événement. En outre, le cinéaste Gary Samson et moi-même recevions un appel tout spécial à nous joindre aux membres de la Corporation pour visiter, avec Ginsberg et Corso, des lieux qui se rattachent à la vie et aux écrits de Kérouac.

C'est la Saint-Patrice, vers midi. Par une magnifique journée douce et ensoleillée, tout le monde se rencontre au presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, résidence du R.P. Armand Spike Morissette, O.M.I., celui qui avait encouragé Kérouac, alors adolescent, à poursuivre son rêve de devenir écrivain malgré les objections et le manque de confiance en lui que témoignaient plusieurs de

ses parents et amis. Vêtu d'un veston sport avec cravate, la tête presque chauve, la barbe poivre et sel, Ginsberg, à soixante ans, ne ressemble guère à ce jeune poète révolté de la Beat Generation, car il assume maintenant un air distingué de professeur ou de philosophe d'âge mûr. En revanche, Corso, dans la cinquantaine, ses longs cheveux grisonnants, le rose vif de sa chemise avec monture de lunettes assortie, continue de jouer le rôle du poète-clown.

À la suite d'un bref entretien sur le perron de l'église Saint-Jean-Baptiste, là où, trois jours après la mort de Kérouac en octobre 1969, Ginsberg avait porté le cerceuil contenant son frère spirituel et littéraire et là où Father Spike avait chanté ses obsèques, nous nous dirigeons vers la taverne Old Worthen près de la maison natale de l'artiste-peintre Whistler. Refuge de célèbres créateurs dont Poe au XIX<sup>e</sup> siècle et Kérouac au XX<sup>e</sup>, l'Old Worthen est aujourd'hui, en cette fête du patron des Irlandais, une taverne comme toute autre, c'est-à-dire, comble au-delà de ses murs. Néanmoins, nous y entrons pendant quelques instants et, en sortant, nous remarquons la casquette avec des petits clignotants verts que porte Ginsberg, l'ayant reçue comme cadeau de quelqu'un à l'intérieur qui l'a reconnu.

De là, nous traversons la rivière Merrimack pour arriver à Centralville, un des quartiers de Lowell où avaient habité les Kérouac. Au East End Club, en prenant un repas bien irlandais (bœuf de conserve, chou, bière), nous discutons de Kérouac, de sa jeunesse à Lowell, de sa famille, de ses écrits. Selon Ginsberg, plusieurs livres de Kérouac demeurent inédits et ne seront publiés qu'après la mort de sa veuve. Parmi ceux-ci, on soupçonne qu'il y ait un roman rédigé entièrement en joul, car Kérouac employait souvent cette forme, avec traduction

anglaise, tâchant de recréer le plus authentiquement possible le milieu franco-américain duquel il provenait. Ginsberg veut se renseigner davantage sur le joul et nous, les Franco-Américains, répondons à ses questions.

Au cours de l'après-midi, nous nous baladons dans les rues de Centralville, nous arrêtant près de l'église et de l'école Saint-Louis-de-France où Kérouac avait été baptisé et où il avait fait une partie de son cours primaire. Corso nous interroge au sujet du programme scolaire que l'on suivait dans les écoles paroissiales franco-américaines et nous nous empressons de l'éclairer à partir de nos propres expériences. Il se demande aussi par quelle route Kérouac se serait-il rendu chez lui après l'école. Munis d'une liste que j'ai compilée d'après le Lowell Directory donnant les onze adresses de la famille Kérouac entre 1922 et 1942, nous nous rendons au numéro 34 de la rue Beaulieu où, paraît-il, Gérard Kérouac, frère aîné de Jack et aussi le héros de son roman *Visions of Gerard*, est mort en 1926 à l'âge de neuf ans, alors que Jack en avait quatre. À la différence de bon nombre des résidences des Kérouac, vieux *tenements* pour la plupart, celle-ci est une jolie petite maison unifamiliale que les Kérouac avaient louée pendant environ un an.

Le clou de la journée est sans contredit notre visite de la maison natale de Kérouac, au numéro 9 Lupine. Ayant recueilli en route quelques nouveaux « pèlerins », nous sommes maintenant plus d'une douzaine devant ce lieu historique. Cet attroupement attire la police qui cherche à savoir ce qui se passe. Heureusement, nous avons parmi nous Father Spike qui s'adonne à être aumônier des policiers de Lowell. Il règle vite la question sans incident.





Le poète Allen Ginsberg assis sur la galerie de la maison natale de Jack Kérouac, au 9 Lupine Road, Centralville, Lowell, Massachusetts. (Photo: Robert Perreault, (c)1986)

Ensuite, une voisine sort de chez elle pour venir nous parler.

— Qui êtes-vous et que faites-vous ici? nous demande-t-elle en anglais.

— Nous sommes des admirateurs de l'œuvre de Jack Kérouac et nous sommes ici pour visiter sa maison natale.

— Jack qui?

Eh bien, nous voilà en train d'évoquer le vieux dicton « on n'est jamais prophète chez soi. »

Tout à coup, une jeune dame nous crie de sa galerie au deuxième étage de l'ancienne résidence Kérouac, une maison à deux logements :

— Moi, je sais qui vous êtes et pourquoi vous êtes ici. Ça me ferait plaisir de vous recevoir.

Sans hésitation aucune, tout le groupe monte l'escalier qui conduit à l'endroit précis où naissait Kérouac vers cinq heures de l'après-midi le 12 mars 1922, tel qu'il le décrit dans **Doctor Sax**. Pour nous tous, c'est un privilège rare et complètement inattendu. Nous nous plaçons énormément à circuler librement d'une pièce à l'autre dans cet appartement qui représente l'humble domicile de la classe ouvrière ethnique que l'on retrouve dans toute la Franco-Américanie. Au nom du groupe, Roger Brunelle remercie la dame, tout en lui offrant des billets complé-

mentaires pour la séance de poésie le soir-même.

Enfin, nous nous acheminons vers la rivière Merrimack, non loin des chutes Pawtucket. Nous passons devant le salon funéraire Archambault où les parents et amis de Kérouac étaient venus lui dire leur dernier « au revoir ». À côté, dans la cour de la Franco-American School, nous suivons le chemin de croix dont parle Kérouac, toujours dans **Doctor Sax**. Devant chaque station, nous faisons une pause pour lire et traduire du français à l'anglais l'inscription au bas des statues, tâchant d'expliquer leur signification religieuse à Corso et à Ginsberg, quoique ce dernier semble être déjà assez bien renseigné. Au bout du chemin de croix, on arrive à la grotte de la Sainte Vierge où, là-haut, se trouve la représentation du Calvaire qui avait inspiré Kérouac d'écrire que la statue du Christ devait, sans doute, remuer dans la nuit. Cette journée mémorable se termine avec la séance de poésie bien réussie, car à la Liberty Hall du Lowell Memorial Auditorium, Ginsberg, Corso et autres lisent leurs œuvres devant une salle comble, rendant ainsi hommage à la vraie vedette de la soirée : Jack Kérouac. □

Journaliste et écrivain, pigiste, **Robert Perreault** est correspondant régulier de **LIAISON** en Nouvelle-Angleterre.

Pour être..

— bien informé

— gagnant

— à la page

il faut

lire

**LE DROIT**

tous les

jours

Je m'abonne!

560-2525